

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Chapitre I : Les grondements du Fort

Dans le laboratoire de Fort Boyard, Mathias a les yeux fermés. Mathias aurait voulu être musicien, si, si. Le chat Gédéon le regarde, amusé. Il penche la tête et émet un ronronnement qui ressemble à un rire.

- Tu ne crois pas Mathias ? s'offusque le bossu. Mathias, va montrer à Gédéon.

Il s'installe devant le tableau de commandes, tend les bras et agite les doigts pour les dégourdir.

- Mathias est un pianiste, déclare-t-il. Ecoute, Gédéon, écoute ! Lalalala-la, lala, lalala-la, lalala... !

Le matou rentre sa tête dans les épaules. Le Quasimodo fait courir ses doigts au ras des touches et se met à chanter de plus en plus fort.

- Ta-ta-ta-ta ! claironne-t-il en plaquant brusquement ses dix doigts sur le tableau.

Emporté par sa musique, il enfonce les touches une à une.... Tout à coup, un grondement retentit, pareil à un borborygme issu des profondeurs du Fort. Le sol s'ébranle, les murs tremblent, comme si la forteresse vacillait sur sa base.

Le chat s'est redressé, inquiet. Mathias lui jette un regard noir.

- Qu'est-ce que Gédéon a fait ? s'inquiète-t-il tandis que les aboiements affolés de ses quatre chiens résonnent dans les galeries. Maintenant, problème, problème ! achève-t-il en promenant un œil craintif autour de lui, mais sans se rappeler que c'est sans doute lui qui a tout déclenché !

Quelque part dans les entrailles de Fort Boyard, des rochers se déchaussent et basculent. Une paroi s'écroule, découvrant une immense caverne.

Hachée par les blocs de pierre qui s'effondrent, l'eau d'un bassin commence à s'animer.

Une masse sombre prend vie et se met à tourner sur elle-même, jusqu'à pointer vers la brèche...

Le Quasimodo agite un doigt devant Gédéon.

- Toutou, Chienchien, Cabot et Clébard appellent Mathias.

Il attrape le matou, le cale sous son bras et quitte le laboratoire.

Sitôt dans la galerie, il tend l'oreille pour déterminer d'où proviennent les aboiements.

- Où sont les bons compagnons de Mathias ? s'interroge-t-il car il ne les entend plus. A droite ? A gauche ? Devant ?

Les appels montent d'un endroit où Cabot, Clébard, Toutou et Chienchien ne vont jamais.

Il serre fort Gédéon contre lui, puisant de l'assurance dans le contact avec son chat, puis il avance à tâtons dans le souterrain.

Mathias pile net devant l'énorme brèche ouverte dans le mur. Ses chiens sont de l'autre côté, tournés vers un bassin, et continuent à aboyer.

- Oooh ! s'exclame Mathias.

De stupeur, il laisse s'échapper le matou.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Chapitre 2 : Les jumeaux à la rescousse

Le lendemain, à Boyardville, les jumeaux Emilie et Jérôme sont occupés chacun dans leur chambre. Emilie dévore un gros roman d'aventures narrant les exploits de Mary Read, une célèbre pirate, pendant que son frère est captivé par un jeu vidéo de foot.

Un coup de sonnette les fait tressaillir tous les deux.

- J'arrive ! lance leur mère en traversant le couloir à grands pas.

Elle entrebâille la porte puis demeure stupéfaite.

- Mathias ? Que faites-vous ici ?

- Mathias doit voir ses bons amis, annonce le Quasimodo en retirant son doigt du bouton.

- Bien sûr, entrez, soupire la maman. Puis elle appelle : Jérôme ! Emilie ! C'est Mathias !

Les enfants et Mathias sortent dans le jardin. Mathias révèle aux jumeaux ce qui s'est passé au Fort.

- Il y a un lac au fond d'une caverne ? s'étonne Jérôme. Ce ne serait pas encore un bassin d'expérimentation de Blaise ou de Médusa, ces deux savants fous qui voulaient transformer l'humanité en méduses ?

- Et qu'est-ce qu'il y a dans ce lac ? interroge sa sœur.

Le Quasimodo serre les lèvres.

- Quelque chose qui fait peur, finit-il par avouer.

- Quoi ? Un monstre ?

Mathias secoue la tête. C'est si incroyable qu'il manque de mots pour l'exprimer.

- Mathias doit montrer à ses bons amis, reprend-il. C'est... c'est...

Il expire un long souffle en guise de paroles.

- Mathias est venu dans sa barque. Mathias ramènera ses bons amis, promet le Quasimodo avec une grimace en guise de sourire.

- Bon, cède Emilie. Il va falloir convaincre maman de nous laisser aller là-bas. Lui expliquer par exemple que Mathias s'ennuie un peu entre ses murs, et qu'on va passer l'après-midi avec lui.

Plus tard, avec l'accord de leur mère, les jumeaux et Mathias arrivent devant le Fort. Mathias ouvre la lourde porte du fort, qu'il referme derrière eux. Les quatre chiens bondissent aussitôt vers les nouveaux arrivants. Suite à une mauvaise métamorphose, les animaux ont gardé des attributs de méduses : Toutou, le fox-terrier, a les pattes couvertes de ventouses ; Cabot, le labrador, a une queue-tentacule en trompette ; Chienchien, le griffon, un pelage urticant ; et Clébard, le petit bouledogue, porte des tentacules sous les babines.

Peu après, les jumeaux suivent Mathias dans les souterrains du Fort. Tout le monde se tient la main. Mathias et les jumeaux ne sont pas très rassurés. Ils parviennent enfin devant la paroi effondrée.

- Oooh ! s'écrient les jumeaux.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Une frégate à trois mâts, les voiles repliées, se dresse contre un ponton en bois. Une rangée de canons pointe à travers les sabords. La figure de proue représente une Gorgone menaçante, la bouche ouverte sur un hurlement silencieux. Un drapeau à tête de mort flotte au sommet du grand mât.

- Un... un... un bateau pirate ! balbutie Jérôme.

Chapitre 3 : La sœur chérie

Emilie lâche la main de Mathias. Abasourdie, elle murmure :

- Un vaisseau fantôme ?
- Celui-ci a l'air bien réel, la contredit son frère en se hasardant sur le ponton, plus émerveillé qu'effrayé.

Une échelle de coupée, en corde, pend le long de la coque et invite à grimper. Jérôme se hisse sur l'échelle de coupée puis enjambe le bastingage.

- C'est génial ! lâche-t-il en posant le pied sur le pont. On se croirait dans un film.

Emilie est déchirée entre la prudence et la curiosité. Ses yeux sautent du Quasimodo au navire. Mais elle s'engage quand même sur l'échelle de coupée.

- Hééé ! Le bateau bouge ! s'affole Emilie.

Le vaisseau s'est légèrement décollé du ponton, le mât de beaupré ayant décrit un petit arc de cercle. Levant les yeux, Mathias aperçoit la plaque clouée au gaillard d'arrière, juste au-dessus de la chaloupe qui oscille au bout de ses cordages.

- « La sœur chérie » ! annonce-t-il. Quel drôle de nom pour une femme si horrible !
- C'est le nom du vaisseau, lui retourne Emilie.
- J'aimerais bien savoir qui était le capitaine, reprend Jérôme en rejoignant sa sœur.
- Nous l'apprendrons à notre retour en cherchant sur Internet. En même temps, nous connaissons l'âge du bateau et peut être son histoire.
- Je me demande pourquoi il est enfermé dans les fondations de Fort Boyard. Il a dû y être intégré dès la construction de la forteresse. Et si on jetait un coup d'œil dans la cabine du capitaine ? propose Jérôme, tout excité.

La pièce comporte un lit, un long coffre et une table, tous cloués au sol. Deux chaises complètent le mobilier, et plusieurs lampes-tempêtes sont suspendues aux poutres. Jérôme soulève le couvercle du coffre. Il pensait y découvrir des armes, mais le coffre ne contient que de la vaisselle, une lampe à huile vide, des draps et quelques vêtements du temps des pirates.

- Nous allons explorer l'intérieur, lance Emilie.
- Non ! Non ! panique le Quasimodo. Jérôme et Emilie ne doivent pas descendre dans le ventre du bateau.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Les jumeaux haussent les épaules et soulèvent le panneau d'écoutille. Ils s'engagent sur une échelle qui conduit à l'entrepont. Il y fait très sombre, la seule lumière provenant du carré d'écoutille et des sabords.

- On ne voit pas grand-chose là-bas. Je n'ai pas envie qu'on se blesse. Remontons sur le pont. Le garçon pousse un soupir de déception.
- Nous reviendrons avec des lampes torches, décrète-t-il. « La sœur chérie » n'aura bientôt plus de secrets pour nous.
- Mieux vaudrait avertir nos parents et la gendarmerie.
- Quoi ? Tu rigoles ! Les médias parleront du navire, et il nous échappera.
- Cela nous rendra célèbres, lui fait remarquer Emilie. Et réfléchis : s'il nous arrive quelque chose sur ce bateau, papa et maman ne nous feront plus jamais confiance. Ils nous interdiront de revenir à Fort Boyard.

Jérôme hésite, puis il se range à l'avis de sa sœur.

- C'est d'accord, grogne-t-il. On révèle l'existence de « La sœur chérie ».

Sur le ponton, le Quasimodo est soulagé de voir ses amis redescendre par l'échelle de coupée. « Mathias ne doit rien dire de ce qu'il a vu à ses amis. Rien du tout. » pense-t-il.

Chapitre 4 : Jean Laffite

Après avoir prévenu la gendarmerie de Boyardville, les jumeaux rentrent chez eux et s'installent aussitôt devant leur ordinateur connecté à Internet.

- Tape « La sœur chérie » dans la barre de recherches, conseille Jérôme.

Emilie s'exécute, et bientôt les premiers renseignements s'affichent sur l'écran.

- C'est la frégate du pirate français Jean Laffite, annonce-t-elle. Il serait né vers 1774 à Biarritz, mais on parle aussi d'autres villes du Sud-Ouest. Apparemment, ses origines restent assez obscures.

- Un pirate sans mystère, ce n'est pas intéressant souffle Jérôme. Il n'y a pas de portrait de lui ?

- Attends. Je vérifie, dit Emilie.

Elle pianote sur son clavier. Elle découvre enfin un tableau anonyme du XIXème siècle qui représente un homme au visage dur, avec des moustaches et une courte barbe, et coiffé d'un grand chapeau noir orné d'une plume.

- Son regard fait peur. Il devait terroriser les équipages qu'il attaquait.

Ils lisent les informations relatives à la vie de Jean Laffitte.

Les jumeaux apprennent que vers 1893, Jean Laffitte a rejoint son frère Pierre déjà engagé dans la contrebande.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- Ça alors ! Son frère et lui ont créé un royaume dans les marais près de La Nouvelle Orléans ! s'étonne le garçon. Des pirates qui créent un royaume, tu te rends compte ! Ils l'ont appelé le royaume de Barataria.

Elle fait défiler d'autres informations, passe rapidement sur certaines, s'attarde sur d'autres.

- On ne sait pas quand ni comment Jean Laffite est mort, dit sa sœur. Soit il aurait été tué en 1823 au cours d'un combat naval contre une flottille espagnole, soit il aurait fait naufrage en 1826 à cause d'un ouragan.

La porte d'entrée de la maison claque tout à coup. Des voix résonnent dans le vestibule.

La mère des jumeaux entre à ce moment dans la chambre.

- Alors ? demande-t-elle. Le Fort est-il toujours entier ?

- Dès que Damien sera rentré, on vous racontera, dit Jérôme. Mais Gédéon n'y est pour rien.

Chapitre 5 : Un scoop mondial

Deux jours plus tard, après avoir interrogé et filmé les jumeaux, les médias relaient l'information sur Internet, dans la presse et sur toutes les chaînes.

« Un nouveau mystère à Fort Boyard ! annonce la présentatrice du journal télévisé. Comment « La sœur chérie », le navire du pirate Jean Laffite, a-t-elle pu se retrouver sous Fort Boyard ? »

Assis sur le canapé entre sa sœur et ses parents, Jérôme s'exclame tout à coup en montrant l'écran :

- Là, c'est nous !

- Mathias n'est pas à son aise, remarque le père pendant l'interview de ses enfants. Il bredouille et se tourne systématiquement vers vous pour quêter les réponses.

- Vous deux, en revanche, vous rayonnez, relève la mère en s'adressant aux jumeaux.

Les quelques paroles suivantes échangées entre l'historien et la présentatrice n'offrent que peu d'intérêt pour les jumeaux.

« Aurait-on pu inclure le vaisseau dans les fondations dans le but d'y dissimuler un secret ? » demande la présentatrice.

Comme l'homme tarde à répondre, elle ajoute :

« Ce pirate a-t-il eu des descendants ? « La sœur chérie » pourrait-elle constituer une sorte d'héritage ? »

« Jean Laffite a eu une descendance, assure l'historien. Tout comme son frère Pierre, d'ailleurs ; pour en revenir à votre précédente question, je dirais que c'est possible. « La sœur chérie » renferme peut être quelque chose.

La sonnerie du téléphone retentit tout à coup.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- Laisse, dit Damien comme sa mère fait le mouvement de se lever. Je vais décrocher... C'est Capucine ! s'exclame-t-il en voyant s'afficher le nom du correspondant.

Il échange quelques phrases avec sa cousine.

- Bien sûr ! se réjouit-il. Ça nous fera plaisir. Quand ? ... oui, oui, pas de problème.... Je pense que ce sera maman... moi aussi je t'embrasse.

Puis il repose le combiné.

- Capucine vient de vous voir à la télé, dit-il aux jumeaux. Elle tient absolument à visiter la frégate de Laffite avant que les scientifiques ne se l'approprient.

- Et ? s'enquiert son père.

- Elle arrive demain de Paris. J'ai dit que tu irais la chercher à la gare de Rochefort en début d'après-midi, ajoute-t-il en s'adressant à sa mère.

Les jumeaux poussent un formidable Yaouh ! Ils sont excités d'aller visiter le navire avec leur cousine.

Au même moment, à la Nouvelle Orléans, un adolescent sursaute sur sa chaise. Connecté au Web, il découvre le reportage sur le navire de Jean Laffitte coincé sous Fort Boyard.

- Stanley ! Stanley ! appelle-t-il. Ça concerne mon ancêtre ! insiste l'adolescent. Son navire a été découvert dans la caverne d'un fort, en France. C'est « La sœur chérie » ! Tu crois que le journal de Laffite pourrait se trouver à l'intérieur ?

Un bruit de pas précipités précède l'arrivée de Stanley. Il se rue dans la pièce, se penche par-dessus l'épaule de l'adolescent et rive ses yeux sur l'écran.

- Cher Gaspard, jubile-t-il, voilà une excellente nouvelle ! Si nous nous emparons du journal de ton ancêtre, cela mettrait un terme à deux siècles d'incertitude.

- Louise est peut être tombée sur le reportage, elle aussi, s'inquiète Gaspard.

- C'est possible, grince l'homme. Il faut la prendre de vitesse et nous rendre en France. Je vais m'occuper tout de suite des billets d'avion.

- Tu penses vraiment qu'il y a un trésor sur le navire ? s'enquiert Gaspard, les yeux brillants d'espoir.

Chapitre 6 : La faute à Gédéon

Le lendemain, à Fort Boyard, Mathias est assis devant le tableau de commandes du laboratoire. Le Quasimodo a les yeux fermés. Il rêve qu'il est devant de grandes orgues et qu'il joue un air majestueux. Des aboiements font éclater les notes dans sa tête. Mathias ouvre les yeux.

- Ah oui, les bons compagnons de Mathias ont faim.

Il se lève, sort du laboratoire et referme mal la porte derrière lui.

- Toutou, Chienchien, Clébard et Cabot vont venir avec Mathias, dit-il à ses chiens. Mathias ne doit pas oublier Gédéon, non, non. Gédéon dort dans la Tour de Verre.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Mathias s'engage dans une galerie pour aller chercher son chat. Mais Gédéon n'est plus dans la Tour de Verre. Il se trouve à une dizaine de mètres derrière les chiens et n'a qu'une envie : se glisser dans le laboratoire pour débusquer les souris qu'il y a repérées. Les chiens suivent Mathias en file indienne et Gédéon en profite pour se faufiler par la porte entrebâillée.

A ce moment, Toutou se retourne, aperçoit la queue du matou qui dépasse encore de la porte, et il jappe pour avertir ses compagnons. Aussitôt les quatre chiens font demi-tour et foncent vers le laboratoire pour pourchasser le chat. Pour échapper au labrador qui bloque la sortie, Gédéon bondit sur le tableau de commandes. Sur les écrans, des tas de lumières se mettent à clignoter. Et dans l'ancre de « La sœur chérie », des faisceaux jaillissent de la voûte et se concentrent sur la frégate. Cela dure un instant puis tout s'arrête. Peu après, des sons montent de la cale du navire...

A Boyardville, en fin d'après-midi, les jumeaux ont retrouvé Capucine.

- Mon train a eu du retard, se désole la jeune fille, mais je n'aurais jamais eu la patience d'attendre demain pour aller visiter « La sœur chérie ». Si votre mère avait refusé, je n'en aurais pas dormi de la nuit.

- Tu n'auras pas le temps de tout voir, remarque Jérôme.

Depuis le port, un marinier les amène jusqu'au Fort. La tête de Mathias apparaît en haut de la muraille.

- Bons amis, bons amis et... Et Capucine ! s'écrie-t-il de surprise en reconnaissant la jeune fille.

La lourde porte s'entrouvre enfin.

- Nous voulons montrer « La sœur chérie » à Capucine, annonce Jérôme. Elle est venue spécialement de Paris pour ça.

- Ah oui, ah oui, annonce le Quasimodo

- Peux-tu nous prêter une lampe électrique ? demande Capucine. Je ne voudrais pas visiter la frégate à tâtons.

- Oui, oui, la lampe pour Capucine ! claironne Mathias. Mathias va donner la lumière aux bons amis. Mais...

- Mais ? répète-t-elle.

- Il ne faut pas descendre dans le ventre du bateau, avertit Mathias.

- Si tu affirmes cela, c'est que tu y es allé, toi, dans la cale, déduit Emilie. Dis-le-nous enfin ! Qu'est-ce que tu as vu ?

Chapitre 7 : Capucine n'a peur de rien

Mathias affiche une mine chagrine et se tord les doigts, refusant de répondre.

- Quoi qu'il ait pu découvrir, ça ne lui a pas sauté à la gorge, constate Capucine. Il a dû être effrayé par un jeu d'ombres, rien de plus. N'empêche, ça excite davantage ma curiosité.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- Va chercher ta lampe, Mathias, et rejoins nous dans l'ancre de Jean Laffite ! ordonne Jérôme d'une voix à la fois moqueuse et lugubre.

Il prend aussitôt la tête du petit groupe qu'il conduit, à travers les souterrains du Fort, vers le bassin où se dresse le trois-mâts du pirate.

Capucine saisit l'échelle de coupée et se hisse jusqu'au bastingage. Les jumeaux l'imitent. Mais Mathias ne les suit pas.

- À l'abordage !

Les enfants grimpent sur le bateau et commencent à l'explorer.

- Vous savez quoi ? lance tout à coup Capucine.

Les jumeaux posent sur elle un regard interrogateur.

- J'aimerais dormir dans la cabine du capitaine.
- Hein? se hérisse Émilie. Tu es folle.
- Une pareille occasion ne se présentera plus jamais, soutient la jeune fille
- C'est une idée géniale, reconnaît Jérôme, malheureusement nous devons rentrer.

Émilie rechigne, non que l'aventure lui déplaise, mais elle ne veut pas mécontenter ses parents, au risque qu'elle et son frère soient « privés de Fort » par la suite.

- De toute façon, tu as aussi envie que nous de vivre une nuit pareille, termine Capucine sur un ton définitif. Oublie ce qu'on a le droit de faire ou pas, prends ton portable et préviens tes parents !
- C'est bon, souffle Émilie, mais il faut sortir de cette grotte, il n'y a pas de réseau ici.

Plus tard, du haut du chemin de ronde, Émilie met toute son énergie à convaincre ses parents de les laisser dormir au Fort.

- D'ailleurs, la mer se met à moutonner, complète-t-elle, or Mathias ne possède qu'une vieille barque. . .

Des soupirs d'agacement dans l'appareil, Un silence, et puis...

- Ils ont accepté ! triomphe Émilie en refermant le clapet de son téléphone.
- Tu vois que tu peux te montrer persuasive, lui renvoie Capucine avec un franc sourire,

Plus tard, la nuit est tombée. Capucine a du mal à trouver le sommeil. Et quand elle s'endort finalement, dans la soute, quelque chose bouge, avance dans l'ombre, grimpe les échelles jusqu'à l'entrepont, passe entre les deux rangées de canons, puis monte l'échelle d'écoutille. Une fois sur le tillac. La chose se dirige vers la dunette, approche de la cabine, pousse silencieusement la porte... et entre.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Chapitre 8 : INTRUSION !

Dans la Tour de Verre, Jérôme et Émilie sont fascinés par l'horizon de lumières qui soulignent la côte.

- Je pense à Capucine, dit Émilie. Elle est drôlement courageuse de rester seule, à bord de « La sœur chérie ». Et dans le noir, en plus.
- Elle peut nous rejoindre si elle a peur. Mathias a laissé toutes les galeries allumées.

Jérôme laisse errer son regard sur les lumières de Rochefort. Il s'attache à une bille rouge qui flotte dans la nuit. Elle se déplace, se démarquant de la ceinture brillante. « Un hélicoptère ! Il va survoler le Fort » calcule-t-il.

Le vrombissement de l'appareil lui parvient, enfle, puis résonne à l'aplomb de Fort Boyard. Le bruit assourdissant reste suspendu dans l'air. Jérôme secoue sa sœur :

- Un hélico fait du surplace au-dessus de la cour de l'alphabet, prévient-il, le cœur battant.
- J'ai entendu. Ce ne peut pas être les scientifiques, ils doivent venir bien plus tard, s'étonne Émilie.
- Et pas comme des agents secrets ou des soldats, complète son frère en avisant une échelle de corde déroulée depuis la porte de l'appareil. De qui peut-il s'agir ?

Deux silhouettes mal assurées se hasardent sur l'échelle de corde et descendent les échelons. Une fois dans la cour, l'une d'elles lève le bras. C'est le signal au pilote afin qu'il remonte l'échelle. L'hélicoptère reprend ensuite de l'altitude, s'incline sur le côté et repart vers le littoral.

- Qu'est-ce que ces deux-là viennent faire ici au milieu de la nuit ? s'inquiète Emilie.
- Rejoignons vite Mathias et rendons-nous dans le laboratoire ! J'ai une idée pour arrêter ces intrus avant qu'ils n'atteignent « La sœur chérie ».

Les jumeaux empruntent la voie la plus directe pour atteindre la chambre de Mathias mais, au bout d'un souterrain, ils aperçoivent deux ombres déformées sur une paroi. Jérôme prend le risque de s'avancer afin de distinguer les deux silhouettes.

- Il s'agit d'un homme et d'un ado, murmure-t-il une fois revenu près de sa sœur. Le jeune est un peu plus grand que moi.
- Ah ? s'étonne Emilie. Un fils et son père ?

Jérôme hausse les épaules.

- En tout cas, ce ne sont pas des soldats ni des espions, dit-il, rassuré.

Ils rebroussement chemin, s'engagent dans une série d'autres tunnels, et parviennent enfin à la porte de Mathias.

- Aouh ? lâche-t-il en guise de question.

Les jumeaux lui expliquent rapidement la situation.

- Problème, problème, marmonne Mathias en se grattant la tête.
- Je sais comment arrêter ces inconnus. Ouvre le laboratoire ! commande Emilie.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Chapitre 9 : Piégés dans le labyrinthe

Une fois dans le laboratoire, Émilie s'installe aussitôt au pupitre de commandes.

- Branche toutes les caméras ! ordonne-elle à Mathias.

Son ami s'exécute. Des vues des différentes galeries s'affichent alors sur les écrans.

- Les voici ! s'écrie Jérôme en désignant un moniteur. C'est bien un ado avec l'homme, mais il ne lui ressemble pas du tout.

- Il y a bien des portes qui contrôlent l'accès aux souterrains ?

- Oui, confirme Mathias. Ce bouton-là commande la porte du couloir qui va au laboratoire. Le bouton à côté baisse la grille de la cage des tigres. L'autre, là, fait rouler un mur devant le deuxième laboratoire d'oncle Blaise.

- Yes ! s'exclame Jérôme. Tu veux bloquer les deux intrus sous le Fort ?

Sa sœur hoche la tête.

- Pour une fois, ce n'est pas nous qui nous ferons coincer, rit le garçon.

Par écrans interposés, ils suivent la progression des inconnus, puis Émilie ordonne:

- Bloque cette grille !

Mathias enfonce un bouton. Dans le souterrain en question, le pêne d'une serrure glisse dans sa gâche avec un petit bruit métallique. Quand l'homme veut pousser la grille qui barre l'accès au tunnel suivant, elle lui résiste. Il a beau l'empoigner à deux mains et la secouer de toutes ses forces, rien n'y fait.

Dans le laboratoire, les jumeaux assistent à la déconvenue des deux individus.

- On les voit râler, remarque Jérôme.

La colère des intrus éclate à l'écran tandis qu'ils tentent d'enfoncer une porte à coups d'épaule.

Cette fois, Mathias actionne l'ouverture d'une porte qui donne sur un escalier. Lorsque l'homme et l'adolescent s'engagent sur les premières marches, il la clôt derrière eux, les empêchant ainsi de revenir sur leurs pas. Peu après, les deux inconnus longent un couloir, passent sous une herse et se retrouvent dans la cage des tigres. Une grille les sépare de la grande cour de l'alphabet.

- Qu'est-ce qu'on va faire d'eux ? demande-t-il.

- On jette les méchants dans le goup! Dans le goup ! clame le Quasimodo.

- Non, on ne va pas les précipiter au fond du puits, sourit Émilie. Laissons-les mijoter un moment, le temps d'aller chercher Capucine pour les interroger. Elle ne nous pardonnerait jamais de la tenir à l'écart de cette histoire.

Les jumeaux gravissent l'échelle de coupée et sautent sur le pont, la lampe-tempête balancée à hauteur de visage. Jérôme et Émilie frappent à la porte de la cabine, sous la dunette,

- Décidément, Capucine a le sommeil lourd, constate le garçon. Il faudrait un tir de canon pour la réveiller.

Sa sœur ouvre la porte et le précède dans la pièce. À sa grande surprise, elle découvre le lit vide et défait, les draps entortillés comme si l'occupante s'était débattue.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- Ça alors, s'inquiète Émilie. Où est-elle passée ?

Ils jettent un coup d'œil sous la table, derrière les rideaux tirés devant les fenêtres. Capucine est introuvable ! Chacun arrive à la même conclusion, qu'aucun d'eux n'ose énoncer à voix haute: leur cousine a disparu.

Chapitre 10 : Dans le ventre du bateau

Jérôme et sa sœur ressortent de la cabine. Émilie se penche aussitôt par-dessus bord et éclaire la surface du bassin.

- Pourvu qu'elle ne soit pas tombée à l'eau !

Émilie traverse le pont, se plante en haut de l'échelle de coupée et, au bord des larmes, apostrophe Mathias.

- Qu'est-ce qu'il y a dans la soute ? Qu'est-ce que tu as vu en bas ? Réponds donc, tête de mule ! Capucine a été enlevée !

Sur le ponton, le Quasimodo se cache la figure dans les mains.

- Mathias... commence son ami d'une voix implorante.

- Mathias rien du tout ! La vie de Capucine est en jeu !

- Tu l'aimes bien, Capucine, non ? appuie Jérôme. Alors conduis-toi en héros !

- Mathias est un héros, oui, oui, Mathias est un héros, se répète le Quasimodo en se décidant enfin à gravir l'échelle de coupée. Mais quand même, aïe, aïe, aïe !

Sans un mot, Mathias descend l'échelle d'écoutille, puis celle qui mène aux différentes soutes.

Mathias les mène le long d'une coursive dont le plafond bas les oblige à baisser la tête, puis il s'arrête à l'entrée d'une nouvelle cale dans laquelle des poutres, des bouts de mâts et des planches sont empilés à côté d'un établi.

- C'est là, derrière, déglutit le Quasimodo avec un mouvement du menton vers le fond de la soute.

- Il faut vérifier, chuchote Jérôme. Capucine est peut-être prisonnière dans cette cale. Mais avant...

- Il se dirige vers l'établi, choisit parmi les outils une hachette, un maillet et un poinçon.

- Nous sommes trois, et armés, souffle Jérôme

- Qu'est-ce qui nous attend derrière cette porte, Mathias ? Dis-le-nous, je t'en supplie, le presse Émilie.

Mathias serre les lèvres, incapable de dire ce qu'il a vu.

- Allons-y ! décide Jérôme. Mathias est déjà entré là-dedans et il en est ressorti sans morsure, non ?

Retenant leur respiration, ils s'approchent à pas feutrés de la porte. Pour prendre l'intrus par surprise, Émilie ouvre le battant à toute volée, puis son frère et elle se ruent dans la cale. Ils pilent net, stupéfaits. Un crâne repose sous une cloche de verre, un sabre d'abordage est placé devant.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- C'est la tête de mort du pirate ! se moque Émilie. Nous nous trouvons dans le caveau de Jean Laffite. D'ailleurs, son nom est gravé sur la plaque vissée sur le socle.
- Mais... mais... bégaye Mathias en pointant un doigt vers le sabre. Quand Mathias est venu la première fois, il y avait deux sabres. Où est l'autre ? Problème, problème...

C'est alors qu'une voix glaciale claque dans leur dos :

- Il est pointé sur vous, misérables fouineurs !

Chapitre II : Le retour du capitaine

Les trois amis se retournent d'un bloc. Un sabre à la main, un homme se tient dans l'encadrement de la porte. Ses traits sont durs, il porte de longues moustaches et une barbe. Il est vêtu comme un forban du début du XIXe siècle, avec un grand chapeau à plume sur la tête.

- J... J... Jean Laffite ! bredouille Émilie. Comment est-ce possible ?
- Qu'est-ce que vous cherchez sur mon navire, vermineux ? tonne le pirate.
- C'est vous qui avez enlevé Capucine ? demande Émilie d'une voix blanche.
- À l'attaque ! hurle le garçon.

Jérôme, Émilie et Mathias bondissent vers le pirate d'un même élan. Ils le bousculent avant qu'il ait eu le temps de se mettre en garde, le renversent, lui font sauter l'arme des mains d'un bon coup de pied, puis se précipitent hors de la pièce

- Par Méduse ! jappe le bonhomme. Vous me paierez ça, bande de freluquets !

Il se relève alors que les fuyards s'échappent par l'atelier.

Les trois amis traversent soutes et coursives, grimpent des échelles et surgissent à l'extérieur. Le pirate apparaît sur le pont à son tour quand ils atteignent la coupée et s'apprêtent à rejoindre le ponton. Les voyant quitter son bord, Jean Laffite se contente de faire de grands moulinets avec son sabre et rugit :

- Ne revenez jamais ici, têtes de merlans, dans vos habits ridicules, ou vous rejoindrez la fille dans le nid d'oiseau, foi de Jean Laffite !

Sur la hune de vigie, en haut du grand mât, Capucine voit avec désespoir ses cousins et Mathias s'enfuir de la grotte. Ligotée, bâillonnée, la jeune fille ne peut retenir ses larmes quand le silence et les ténèbres referment sur elle. « Qu'est-ce que ce fou va faire de moi ? » panique-t-elle.

Or, pendant que les jumeaux et Mathias se sauvent à travers les galeries, un canot vient accoster Fort Boyard. Une silhouette élancée en bondit, attache l'amarre à un anneau scellé dans la muraille, allume la lampe frontale de son casque et s'approche du mur d'escalade aménagé sur une paroi. La silhouette se campe devant le mur puis, sans hésiter, entame l'escalade. Elle grimpe avec aisance.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Chapitre 12 : Le drôle de cadeau d'oncle Blaise

Essoufflés et à bout de forces, Mathias et les jumeaux s'arrêtent dans une galerie.

- Il ne nous suit pas, note Jérôme qui assure leurs arrières.

Le cœur battant, respirant par saccades, le trio s'accroupit et tente de réfléchir

- Il retient Capucine prisonnière, halète Émilie. Il l'a avoué lui-même. Il doit l'avoir enfermée dans une sorte de cage puisqu'il a parlé de nid d'oiseau.
- D'où sort ce cinglé ? souffle Jérôme. Comment a-t-il pu s'introduire dans le Fort ?
- Mathias n'a laissé entrer que ses bons amis, certifie Mathias. Toutou, Chienchien, Cabot et Clébard n'ont pas aboyé. Si le pirate était passé par les souterrains, les bons chiens auraient senti le méchant. Les bons chiens auraient jappé très fort et très longtemps.
- Les chiens, c'est peut-être la solution lâche Jérôme. Ils retrouveront la trace de Capucine, eux.
- Et tu crois qu'il restera sans réagir, Jean Laffite ?
- Jean Laffite, Jean Laffite... Il est mort il y a deux siècles, Jean Laffite, rappelle son frère.
- Pourtant, ce type-là n'est pas un fantôme. C'est un être de chair et de sang qu'on a affronté dans la soute. Pour moi, c'est Jean Laffite. Hormis sa cicatrice, il ressemble trait pour trait au tableau qu'on a vu sur Internet, répond Émilie.
- Tu délirés ! rétorque Jérôme en haussant les épaules. Ce n'est pas possible ! Personne ne vit deux-cents ans.

Émilie s'adresse alors à Mathias.

- Quand tu... quand ton chat a marché sur le tableau de commandes, il a très bien pu activer l'une des inventions d'oncle Blaise. Ce savant avait tout de même réussi à métamorphoser des chiens en méduses, puis à leur rendre leur aspect originel... enfin en partie.
- Donc, l'oncle Blaise aurait créé un clone de Jean Laffite, et c'est lui qu'on aurait vu ? C'est... c'est... hallucinant ! balbutie son frère. On se croirait dans Jurassic Park !
- A moins que vous n'ayez une autre explication, c'est signé oncle Blaise, leur renvoie Émilie. Il a disparu, mais son laboratoire continue à fonctionner.
- Il faut maintenant délivrer Capucine, l'interrompt le garçon.

Ils se taisent. Chacun réfléchit à une solution quand le Quasimodo gémit :

- Mathias ne va pas laisser les bons chiens toute la nuit devant la cage des méchants.
- Nos deux inconnus ! s'exclame Jérôme. Pourquoi ne pas demander leur aide ? On fera passer le pirate pour un cinglé débarqué d'Oléron, de Rochefort ou de La Rochelle. . .
- En échange, on leur promet de ne rien dire à la gendarmerie à propos de leur intrusion dans le Fort, achève Émilie.
- Ils pourront même visiter « La sœur chérie » propose Jérôme. Je suis sûr qu'ils sont venus pour ça.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Chapitre 13 : Cap sur la cambuse !

Après avoir chassé les intrus de son bord, Jean Laffite reste sur le pont, perplexe. Il se souvient très bien avoir envoyé « La sœur chérie » en France afin d'aider Napoléon dans sa guerre contre l'Angleterre, mais il ne s'attendait pas à la retrouver dans une grotte.

« Comment suis-je arrivé jusqu'ici ? Qu'est-ce que c'est que ce crâne qui porte mon nom ? Je ne me rappelle pas avoir aménagé cette espèce de caveau dans une des soutes. Et où est passé mon équipage ? » « Je dois aller à terre me procurer de la nourriture » décide-t-il.

Jean décide alors d'entrer dans un local. Le laboratoire ! Il en fait le tour, le sabre à la main, impressionné par les écrans et les lumières clignotantes des panneaux. Il effleure les touches de ses doigts, mais ne prend pas le risque de s'asseoir devant le pupitre de commandes et d'actionner ce qu'il considère comme une « machinerie du Diable ».

Il ressort et pousse une autre porte déverrouillée elle aussi. Il entre dans la pièce, une petite réserve sombre, et élève son briquet.

- Voilà ce que je cherchais ! s'exclame-t-il. La cambuse !

Toutes les provisions de Mathias s'étaient sous ses yeux. Si l'homme est étonné par les étiquettes multicolores, il est encore plus intrigué par une immense armoire blanche.

Il rengaine son sabre et s'approche du meuble métallique. Il saisit la poignée l'abaisse, tire la porte... et recule, assailli par un souffle glacial. Il aperçoit des morceaux de poisson et de viande nappés de givre, et referme très vite le battant du congélateur.

- Qui peut consommer ce genre de choses ? s'étonne-t-il.

Sur la hune de vigie de « La sœur chérie », Capucine a réussi à faire glisser son bâillon en frottant sa nuque contre le mât. Elle a également tenté d'user ses liens contre le bois, en vain. Libre de respirer pleinement, elle inspire l'air à grandes goulées, ramenant un peu d'espoir en elle.

- Au moins, je ne mourrai pas étouffée dit-elle à voix haute pour se rassurer

Elle se sent seule et abandonnée. « Ne nous voyant pas rentrer demain, tata et tonton vont s'inquiéter », réfléchit Capucine. Mais un sanglot de détresse lui secoue les épaules, puis les larmes s'échappent de ses yeux.

Chapitre 14 : L'alliance

Après avoir emprunté le réseau de tunnels, Jérôme, Mathias et Emilie ont débouché dans la grande cour de l'alphabet. Mathias a fait reculer ses chiens. Il élève la lampe-tempête pour éclairer l'homme et l'adolescent debout derrière la grille. Jérôme et Emilie remarquent alors que le plus jeune a un air de ressemblance avec Jean Laffite : l'expression de son regard ainsi que le dessin des lèvres.

- Je vous reconnais, vous deux ! dit-il aux jumeaux en français, avec un léger accent. Je vous ai vu sur Internet. C'est vous qui avez découvert « La sœur chérie ».

- Qui êtes-vous ? les interroge Emilie.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Les inconnus échangent un regard.

- Je m'appelle Stanley, je m'occupe des affaires de Gaspard. Gaspard est le descendant du pirate Jean Laffite, dit-il en désignant son compagnon de cellule.

À cette nouvelle, les jumeaux dévisagent l'adolescent.

- Ah ! fait Jérôme. Je trouvais bien qu'il lui ressemblait.
- Les affaires de Gaspard... reprend Emilie. Il n'a pas de parents ?
- Ils sont morts dans un accident d'avion il y a plusieurs années.
- Tu n'as donc plus aucune famille ? demande Émilie à Gaspard.

L'adolescent cherche des yeux l'assentiment de Stanley avant de déclarer :

- Si. Une cousine. Descendante de Pierre Laffite, le frère de Jean. Mais on est fâchés depuis pas mal de temps. À cause d'affaires, justement.
- Vous parlez bien français ! dit Jérôme
- Nous venons de La Nouvelle Orléans, et il y a plusieurs lycées français. Gaspard veut récupérer son héritage, annonce Stanley. Gaspard est le descendant de Catherine Villard, l'une des nombreuses conquêtes de Jean Laffite, explique l'homme. Si nous pouvons prouver que Jean a épousé Catherine, la lignée de Gaspard sera reconnue seule légitime, et il héritera enfin.

Comme Jérôme et sa sœur posent sur lui un regard interrogateur, il précise :

- Si Gaspard n'est pas reconnu héritier légitime de Jean Laffite, ses richesses iront à sa cousine Louise. Car elle a pu prouver qu'elle était la descendante de son frère, Pierre Laffite.
- Jean Laffite est de retour, révèle Jérôme
- Hein ? Quoi ? Ce jeune est fou ! se moque Stanley.

Les jumeaux racontent aux deux Américains ce qui s'est passé sur « La sœur chérie ».

- Nous pensons que le pirate de la frégate est le clone de Jean Laffite, conclut Émilie. Il y a un laboratoire dans le Fort. Le savant qui s'en occupait a réussi à transformer des chiens en méduses.
- Ces bestioles-là ? demande Stanley en montrant les quatre chiens.
- Oui, continue Jérôme. Une mauvaise manipulation a pu déclencher le clonage à partir du crâne de Laffite qui repose dans une soute du navire.
- On a pensé qu'en nous alliant avec vous, on avait une chance de la délivrer. Nous vous guidons jusqu'au vaisseau, et puis...
- OK ! accepte Stanley. Vous nous menez là-bas, on s'empare du pirate, on le contraint à parler et on sauve votre cousine.
- Bon, souffle Émilie, cependant il ne faudra pas faire de mal à Jean Laffite. Ce n'est pas sa faute. Il est décalé par rapport à la réalité.
- Ne t'inquiète pas, répond l'Américain Allez, sortez-nous de là ! Nous avons perdu assez de temps.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Chapitre 15 : Trahison !

Jean Laffite poursuit l'exploration des souterrains du Fort quand il entend tout à coup une série d'aboiements.

- Par les cheveux de Méduse ! Des chiens !

Le pirate rebrousse aussitôt chemin en suivant les entailles laissées sur les parois. Lorsque les cris des chiens enflent derrière lui, il prend peur et détale à toutes jambes. Jean Laffite bifurque dans le premier tunnel venu, court à perdre haleine et arrive devant plusieurs grilles aux portes entrebâillées

Les chiens sont là, crocs découverts et claquant des mâchoires. Jean se retourne, leur lance le panier à la gueule. L'homme sait qu'ils vont revenir à la charge. Il se colle contre une grille, et se réfugie dans la cellule.

- Vous finirez bien par vous lasser, les nargue Jean en débouchant une bouteille d'eau.

En rejoignant les chiens, Jérôme et Emilie découvrent Jean Laffite retranché dans une cellule. Le pirate s'adresse à eux avec assurance :

- Jean Laffite, capitaine de « La sœur chérie » et roi de Barataria. À qui ai-je l'honneur ?

Stanley s'empresse de tourner la clé dans la serrure, puis l'empoche.

- Qu'est-ce que cela signifie ? s'emporte Laffite. Retirez vos chiens et laissez-moi sortir, ou il vous en cuira !

- Je vous présente Gaspard, votre descendant ! annonce le tuteur en désignant l'adolescent. Moi, c'est Stanley ! Les autres ne comptent pas.

- Comment est-ce possible ? répond le pirate. Et puis, vous êtes tous drôlement habillés. La mode aurait-elle changé à ce point ? Tu sais j'ai un énorme trou de mémoire. J'ignore combien de temps s'est passé entre mon combat contre l'Espagnol et mon réveil ici.

- Nous sommes au XXI^e siècle, dit doucement Emilie.

Le pirate la regarde comme si elle venait d'énoncer une grosse ânerie. Gaspard et Stanley lui racontent alors toute l'histoire. Ils expliquent aussi qu'ils ont besoin du journal pour prouver que Gaspard est bien son petit-fils.

- Mon journal se trouve dans ma cabine, dans mon coffre, rangé sous une pile de vêtements. Mais j'exige que vous me sortiez de là !

- J'aime autant ne pas vous sentir dans mon dos, rétorque l'Américain. Et c'est pareil pour ceux-là, dit-il en désignant Jérôme et Mathias.

- Quoi? s'écrie garçon. Vous voulez nous enfermer ? Il n'en est pas question !

Et il brandit son sabre. Stanley extirpe aussitôt un revolver de la poche intérieure de sa veste, et il le pointe sur Mathias et les jumeaux. Gaspard écarquille les yeux, aussi surpris que Jérôme et Emilie.

- On avait passé un marché avec eux, souffle-t-il.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- Je serai beaucoup plus tranquille si ces deux-là restent derrière les barreaux avec le clone, crache Stanley en désignant Mathias et Jérôme. Ça incitera la fille à ne pas nous égarer dans les galeries pour tenter de s'échapper. Dès que nous aurons le journal de Laffite, je te remettrai la clé de la cellule et nous disparaîtrons, promet-il à Émilie.

Les jumeaux observent Gaspard. Va-t-il s'opposer à Stanley ? Va-t-il prendre le parti de son ancêtre ou se laisser diriger par son homme d'affaires ? L'adolescent baisse la tête. « Stanley a gagné » soupire Émilie.

- Stanley est un méchant ! Un méchant ! aboie Mathias quand l'homme entraîne Gaspard et Émilie dans la galerie

Chapitre 16 : L'Instant de vérité

Prisonniers dans la même cellule, Jérôme et Mathias observent Jean Laffite avec méfiance.

- Où est Capucine ? commence le garçon sur un ton agressif. Qu'est-ce que vous lui avez fait ?
- Ton nom ? tonne le pirate. J'aime savoir à qui je parle.
- Jérôme. Lui, c'est Mathias. Ma sœur s'appelle...
- Émilie, je l'ai entendu, l'arrête Laffite en s'asseyant en tailleur devant ses provisions.
- Ta cousine se porte bien. Je n'aime pas que quelqu'un s'approprie ma cabine alors je lui ai fait passer la nuit dehors. Tu la trouveras sans peine au matin... Pff! lâche-t-il. Me traiter de clown! On ne se moque pas impunément de Jean Laffite. Il va le regretter, ce marin d'eau douce.
- Pas clown, clone, le reprend Jérôme en nuancant bien le son.
- Ah, fait Jean. Et... c'est quoi, un clone?

Le garçon se gratte la tête.

- C'est... c'est un être reconstitué à partir des cellules d'un autre. Grâce à une machine élaborée par un savant...
- Mmmh, grogne Laffite en guise d'acquiescement.
- On pense que cette machine a utilisé les cellules de Jean Laffite, présentes dans son crâne, pour reformer son corps. Vous avez récupéré tous ses souvenirs, mais votre mémoire s'arrête là où s'est arrêtée la sienne. Cela expliquerait pourquoi vous vous croyez toujours au début du XIXe siècle alors que nous sommes au début du XXIe.
- Suffit ! aboie Jean. Cesse de raconter n'importe quoi ! Gaspard ressemble à sa mère. Il est de mon sang !
- Je n'en doute pas, assure Jérôme.
- Dès que vous pourrez aller en ville, vous vous rendrez compte que le monde a changé, insiste Jérôme.

Le pirate attrape une boîte de biscuits, se sert et la lui lance.

- Silence ! Occupe ta bouche avec ça!

Jean Laffite émet une série de grognements, puis il s'absorbe dans une profonde réflexion.

- Pourquoi ta sœur a-t-elle dit que deux dates correspondaient à ma mort ? Où a-t-elle trouvé de telles âneries ?

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- D'après certaines sources, vous auriez été tué dans un combat naval, d'autres prétendent que vous auriez péri trois ans plus tard au cours d'un ouragan.
- Je n'ai aucun souvenir d'une tempête qui m'aurait envoyé par le fond, grommelle l'homme. Mais il est temps de sortir d'ici, décrète-t-il.

Il tend le sabre et son bras entre deux barreaux, touche le poinçon de la pointe, et le fait rouler vers lui. Il l'attrape, l'enfonce dans la serrure et se met à la crocheter.

- Et voilà ! Allons récupérer mon journal de bord et nous débarrasser de ce forban de Stanley. Gaspard a besoin que je le reprenne en main.
- « Nous » ? s'étonne Jérôme. Vous avez dit « nous » ?
- Vous faites désormais partie de mon équipage, moussaillons.

Chapitre 17 : Visite nocturne

Ligotée contre le grand mât de « La sœur chérie », juste en dessous du pavillon noir, Capucine souffre d'être restée assise si longtemps sur une plate-forme en bois, les jambes tendues, sans pouvoir bouger. Tout à coup... Oui, un point lumineux vient de percer l'obscurité. Quelqu'un approche. Emplie d'espoir, la jeune fille se met à crier, à appeler à l'aide. Elle se tait, à la fois surprise et effrayée lorsqu'elle s'aperçoit qu'il ne s'agit ni de Jérôme, ni d'Émilie, ni de Mathias. C'est quelqu'un qui porte une lampe frontale sur son casque. « Un gendarme ou un pompier » se rassure-t-elle.

« Les jumeaux ont réussi à donner l'alerte. »

- Au secours ! hurle-t-elle.

La silhouette s'arrête, figée par la stupeur.

- Par ici ! reprend Capucine. Je suis sur le bateau, en haut du grand mât !
- Qui est là ? lance une voix. Pourquoi ne descendez-vous pas par vous-même ?
- Je suis sur la hune. Attachée au mât.
- Attachée ? Mais... ?
- Je vous en supplie, délivrez-moi, gémit Capucine. Vite, avant qu'il ne revienne !
- Qui ça ?

Épuisée et découragée, Capucine se met à sangloter.

- Je viens, fait soudain la voix en contre-bas. Courage !

Quelqu'un grimpe sur le bastingage, escalade les haubans jusqu'à la hune et s'approche d'elle. Capucine pousse un profond soupir de soulagement lorsqu'on se penche pour défaire ses liens. Ce n'est ni un gendarme ni un pompier, mais une jeune femme habillée d'un survêtement noir.

- Un fou m'a obligée à monter ici, souffle Capucine. Il se prend pour Jean Laffite, le capitaine de ce navire. Je m'appelle Capucine, je suis la cousine des jumeaux et l'amie de Mathias, ceux qui ont découvert « La sœur chérie » dans le Fort. Vous êtes qui, vous ?
- Je suis Louise Laffite, la descendante de Pierre, le frère de Jean Laffite, se présente l'inconnue.
- Merci, halète-t-elle, merci. Mais que... qu'est-ce que vous faites ici ?

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- Je cherche un carnet, le journal de bord de mon arrière-arrière-arrière... grand-oncle. Il doit se trouver dans sa cabine.
- Ah, fait Capucine, je n'ai rien vu. J'ai voulu dormir dans la cabine pour vivre une aventure. Le pirate m'a attrapée en plein sommeil, m'a traînée sur le pont, m'a ligotée, bâillonnée et portée sur son épaule jusqu'à la hune.
- Eh bien, tu l'as eue, ton aventure ! Est-ce que tu sais ce qu'il cherchait sur le navire, ce type qui se fait passer pour Jean Laffite ?
- Non.
- Alors il ne faut pas traîner ici. Je me rends dans la cabine du capitaine. Toi, reste ici et préviens-moi si l'homme revient.

Louise Laffite se dirige vers la dunette et pénètre dans la cabine. Pendant qu'elle fouille, Capucine va s'appuyer contre le bastingage. Soudain elle se raidit. Une voix d'homme retentit :

- Nous y sommes !

Elle distingue trois formes qui approchent du ponton. Pliée en deux, elle court vers la cabine et, par la porte entrouverte, jette :

- Le fou arrive ! Il a capturé Mathias et Émilie.

Chapitre 18 : À la recherche du carnet

Stanley, Gaspard et Émilie escaladent l'amoncellement de blocs qui sépare la dernière galerie de la grotte. La forme fantomatique de « La sœur chérie » se profile dans la lueur de la lampe.

- Oooh ! s'exclame Gaspard. Ce trois-mâts est magnifique. Quand je pense que mon ancêtre en était le capitaine. J'aimerais bien l'explorer.
- On n'a pas le temps, grince l'homme. On s'empare du carnet et on file.
- Qu'est-ce qu'on risque à faire un tour ? Ce n'est pas Émilie et les autres qui nous gêneront. De toute façon, elle ne les libérera que lorsque nous serons prêts à partir. Alors à une heure près...
- Et l'hélicoptère ?
- Quoi ? Il viendra quand nous l'appellerons, non ?
- La nuit, il passe inaperçu. Mais en plein jour il attirerait l'attention en faisant du surplace au-dessus de Fort Boyard.

Gaspard se range de mauvais gré à l'avis de Stanley. Tous les trois empruntent le ponton et s'arrêtent devant l'échelle de coupée.

- Tu sais, lui dit Émilie, tu peux être fier de ton ancêtre. C'était un pirate, mais il a réalisé de belles choses. Et l'homme que tu as laissé derrière les grilles, c'est Jean Laffite réincarné.

L'adolescent baisse les yeux et émet un grognement.

- Allez ! commande l'homme. On grimpe.

Émilie observe Gaspard du coin de l'œil et comprend que « La sœur chérie » est en train d'opérer son charme sur lui.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- Holà Gaspard ! Ce n'est pas le moment de rêver ! Éclaire-moi ! commande Stanley en tendant sa torche à l'adolescent.

Il s'approche du coffre, soulève le couvercle et farfouille dans les affaires.

- Où est ce fichu carnet ? s'énerve-t-il au bout d'un moment. Rien ! Rien ! Rien ! enrage Stanley. Ce maudit pirate s'est moqué de nous.
- Le carnet n'existe peut-être pas, avance Émilie.
- Ce clone a la mémoire de Jean Laffite ! jappe l'homme. Il a reconnu l'avoir écrit. Il n'avait aucune raison de mentir.

Il attrape le bras d'Émilie et le serre entre ses doigts.

- Ce ne serait pas ton frère ou toi qui auriez volé le journal de bord lors de votre première visite, par hasard ? Ou le Quasimodo ?
- Non, non, se défend Émilie. Lâchez-moi vous me faites mal !
- Le journal est quelque part sur ce navire, assure Gaspard qui veut montrer de l'autorité.
- On ne va pas démonter le navire planche par planche, s'impatiente Stanley Retournons auprès de ce damné pirate et ramenons-le ici ! Je te garantis qu'il va parler !

Chapitre 19 : Dans l'ombre des canons

Depuis l'entrepont, Capucine et Louise ont entendu toute la conversation.

- Je crois les reconnaître, ces deux-là, murmure Louise à Capucine. Ils viennent de Louisiane, tout comme moi.
- Qui... ? commence Capucine, mais le panneau d'écouille se relève brutalement, bloquant les mots dans sa gorge.

Un rayon de lumière glisse sur l'escalier, puis une voix retentit.

- Appelle ta cousine ! Qu'on sache où elle est !
- Capucine ! Capucine ! Tu es là ? C'est moi Émilie !

Louise pose un doigt sur sa bouche pour que Capucine garde le silence. Elle éteint sa lampe frontale et murmure :

- Reculons et cachons-nous entre les canons.
- Pourquoi ne pas sortir et leur donner le carnet ? chuchote Capucine. C'est bien celui que vous avez découvert, non ?
- Parce que Stanley est un truand, répond la jeune femme. C'est un homme d'affaires véreux qui ne pense qu'à s'enrichir au détriment de Gaspard. Mon cousin ne jure que par lui, à tel point que nous nous sommes brouillés.
- Et il y gagnerait quoi ?
- L'héritage de Jean Laffite !

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Un ordre claqué devant l'écoutille, destiné à Émilie.

- Descends !

Émilie s'engage sur l'échelle d'écoutille. Stanley vient derrière elle, la lumière braquée sur les marches, suivi par Gaspard. Tous trois parviennent dans l'entrepont. L'homme promène le faisceau de sa lampe dans la pièce.

- Il n'y a personne, constate Émilie, déçue de ne pas trouver trace de sa cousine.

- Avance et regarde bien entre les canons ! ordonne Stanley à Émilie. Je te conseille vivement de ne pas me jouer de tour. Gaspard, surveille nos arrières ! Et réagis au moindre mouvement.

Puis Stanley continue :

- Ma torche n'éclaire pas très loin ! Je regrette de ne pas avoir emporté la lampe-tempête de ce...

La stupeur plombe sa phrase. Une ombre vient de bondir sur Émilie et la plaque derrière le fût d'un canon.

- Ah ça ! rugit l'Américain qui a reconnu une silhouette de fille. Si elles pensent s'en tirer de cette manière.

Il s'élançait vers l'endroit où Émilie et Capucine se sont abritées et découvre Louise.

- Louise ! jappe-t-il, éblouissant la jeune femme avec sa torche électrique. Toi aussi tu cours après le journal de Laffite. Debout, les filles ! aboie-t-il.

Stanley aligne alors Émilie, Louise et Capucine devant lui sous la menace de son arme.

- Qui a dérobé le journal dans le coffre ? Capucine ou Louise ?

L'une et l'autre refusent de parler. Stanley se rend compte que les intimider ne sert à rien.

- Écarte-toi, dit-il à Émilie. Et toi Gaspard, fouille-les !

- Il vaut mieux remonter sur le pont, conseille Gaspard. On est à l'étroit ici.

- Quelle perte de temps ! gronde l'homme. Si c'est toi qui as pris le journal, écoute-moi bien, dit-il à Capucine sur un ton plus conciliant. Ce carnet confirme le mariage de Jean Laffite avec Catherine Villard, ce qui fait de Gaspard son héritier légitime. Tu comprends que c'est une pièce essentielle pour nous. Louise cherche à déposséder son cousin en détruisant cette preuve. Ainsi, en tant que descendante de Pierre Laffite, c'est elle qui hériterait.

- Quel menteur ! riposte Louise.

L'Américain lève la main pour frapper Louise, mais Gaspard retient son bras.

- Non ! Je t'interdis de la toucher !

- Qu'est-ce qui te prend ? crache Stanley en tournant vers lui un visage tordu par la fureur.

Pendant que les deux partis s'affrontaient et que le ton montait, Émilie s'est glissée sous le fût d'un canon pour se rapprocher de Stanley. Personne ne fait attention à elle. Le ventre de Stanley est à sa hauteur, le faisceau de la lampe braqué sur les visages. Elle inspire un grand coup et, hop ! Elle plonge son poing dans le ventre de Stanley

- Ououffff ! fait-il en se pliant en deux.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

Sous le choc, son doigt se crispe sur la détente. Le coup part avec un bruit sec qui éclate dans les oreilles.

- Aaah ! crie Capucine en s'effondrant sur le sol.

Chapitre 20 : Confrontations

- Un coup de feu ! s'affole Jérôme. Ça vient de « La sœur chérie ».

Le garçon, Mathias et Jean Laffite sont arrivés à l'entrée de la grotte. Ils s'apprêtent à grimper sur les blocs écroulés qui les séparent du bassin.

Dans l'entrepont de « La sœur chérie » Capucine a crié quand elle a été bousculée par Louise, au moment où Stanley se pliait en deux. La balle a ricoché sur un canon avant de se loger dans une poutre.

- Sale peste ! hoquette l'homme en se redressant, son revolver à la main. Je vais te...
- Il y a du monde ! l'interrompt Gaspard en remarquant à travers un sabord une lumière et des silhouettes bondissantes. C'est Laffite et les deux autres !
- Les maudits, ils ont réussi à se libérer ! enrage Stanley. Vite, sur le pont ! Il faut les empêcher de monter à bord. Vous trois, ne bougez pas d'ici ! On réglera nos comptes après.
- Qu'est-ce que tu veux faire ? s'inquiète l'adolescent. Tu ne vas pas leur tirer dessus ?!

D'un coup d'épaule, Stanley le repousse en arrière. Son arme pointée sur les filles, il recule jusqu'à l'échelle d'écoutille. Il gravit les marches puis rabat le panneau d'écoutille, fait rouler un tonneau et le cale pour bloquer l'entrée. « Nous voilà prisonniers ! » réalise Emilie.

Louise a rallumé sa lampe, elle montre le carnet à son cousin.

- Je ne cherche pas à te déposséder de ton héritage, commence-t-elle. Je voulais récupérer ce carnet pour éviter qu'il ne tombe entre de mauvaises mains. Celles de Stanley, par exemple. Je n'ai pas eu le temps de le feuilleter. Pourquoi êtes-vous si sûrs que le mariage de Jean et de Catherine y est mentionné ?
- C'est Jean Laffite lui-même... ou plutôt son clone qui l'a affirmé.

La jeune femme lui jette un regard incrédule.

- Gaspard dit la vérité, intervient Émilie en les rejoignant sous l'écoutille. J'étais présente quand le pirate...
- Quoi ? Tu prétends que le fou qui m'a attachée en haut du mât est Jean Laffite ? s'écrie Capucine. Mais vous délirez, tous les deux !
- C'est bien lui ! affirme Émilie. Du moins son clone fabriqué par le laboratoire de Blaise. Il a gardé la mémoire du vrai Jean Laffite.

D'abord sceptiques, Louise et Capucine finissent par admettre cette explication.

- J'ai honte, avoue Gaspard. Jean me prend pour son petit-fils, et j'ai laissé Stanley l'enfermer dans une cellule.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- Quand comprendras-tu que cet homme est une crapule ? insiste Louise.
- Je m'en rends compte à présent, fait-il en baissant la tête.
- On ne va pas le laisser tirer sur Jérôme et Mathias, s'inquiète Capucine. Il faut sortir d'ici et le surprendre.
- Il a bloqué la trappe avec un tonneau, indique Émilie.
- Essayons de le renverser, propose Louise. En unissant nos forces, nous y parviendrons peut-être.

Louise et son cousin se campent sur une marche, lèvent les bras et poussent, mais le lourd tonneau dressé sur sa base ne vacille pas d'un pouce.

Chapitre 21 : L'abordage !

Allongés derrière les roches, Laffite, Mathias et Jérôme lancent des pierres en direction du navire, provoquant à chaque fois une riposte de l'Américain. Mais quand il ne répond plus aux jets de cailloux, le pirate comprend qu'il a épuisé ses munitions. Il se relève, brandit son sabre et se met à courir vers le ponton.

- À l'abordage ! crie-t-il, entraînant Jérôme et Mathias derrière lui.

Sur « La sœur chérie », Stanley se hâte de recharger le barillet de son revolver. Il se redresse et fait feu à l'instant où les attaquants se ruent sur le ponton. Jérôme et Jean Laffite se plaquent au sol. Paniqué, et dans un geste de défense instinctif, Mathias jette la lampe-tempête contre le bastingage. Le verre se brise, le pétrole éclabousse le bois et y met le feu, obligeant l'homme d'affaires à reculer.

- Bien joué, matelot ! le félicite le pirate. Mais sitôt à bord, il faudra éteindre ça.

Jean Laffite court en zigzag sur le tillac, la mine farouche et le sabre brandi. Jérôme et Mathias prennent pied à leur tour sur le navire, obligeant Stanley à regarder à la fois dans leur direction et dans celle du pirate.

- Ouvrez-nous ! clame un chœur de voix, parmi lesquelles Jérôme reconnaît celles de sa sœur et de Capucine.

Il remarque à ce moment des mains au travers de l'écouille.

- Aide-moi à déplacer ce tonneau, dit-il à Mathias

Jérôme a planté son sabre dans le plancher et il s'évertue à déplacer le tonneau.

- Culbute-le et fais-le rouler ! conseille Louise. Tu n'y arriveras pas autrement.
- Qui c'est, celle-là ? souffle le garçon en s'arc-boutant contre le fût.
- La cousine de Gaspard, lui apprend Émilie. Elle s'appelle Louise.

Capucine lui fournit quelques explications pendant qu'il imprime des secousses au tonneau pour le déséquilibrer. Enfin la barrique s'incline, puis bascule. Louise, Capucine et Gaspard s'extraient

LE PIRATE DE FORT BOYARD

aussitôt de l'entrepont. Lorsque Stanley voit l'adolescent tendre la main à Emilie pour l'aider à monter sur le pont, il comprend que Gaspard s'est rangé du côté des filles.

- L'imbécile ! crache-t-il. Il vient de tout gâcher.
- Hein ? fait Laffite en apercevant Louise et Capucine. J'attache une fille en haut du mât et il y en a deux qui arrivent de la cale. D'où sort-elle, l'autre ? Je ne suis plus maître à bord, mille baleines.

Constatant que la situation s'enlise, Jean Laffite décide de lancer un défi à Stanley.

- Hé, forban, réglons notre différend par un duel ! Si tu gagnes, tu pourras quitter mon navire sain et sauf, parole d'un Frère de la Côte !

Stanley s'accorde un bref instant de réflexion avant de répliquer:

- Et Gaspard ? Tu le laisses venir avec moi, lui aussi ?
- Gaspard est mon petit-fils. Il reste à mes côtés. Alors, tu es d'accord pour m'affronter, maudit rat de cale ?
- J'accepte ! lui renvoie l'Américain.

Chapitre 22 : Duel sur la dunette

Jérôme observe Stanley avec méfiance, s'attendant à une trahison de sa part. L'homme sort à découvert, son revolver pointé devant lui. Les autres reculent. Tous craignent le pire.

- Nous allons nous battre au sabre d'abordage sur la dunette, prévient Jean Laffite. Elle n'est pas encombrée par les cordages, et Mathias ne sera pas dans nos jambes en remontant ses seaux d'eau.
- Pas de problème, dit l'Américain.

Seul Gaspard comprend l'assurance de son conseiller, il sait que Stanley a longtemps pratiqué l'escrime.

- Moussaillon, lance-lui ton arme ! ordonne le pirate à Jérôme.

Le sabre vole et tombe aux pieds de l'Américain. Celui-ci le ramasse, le soupèse et le fait tournoyer pour juger sa maniabilité. Les duellistes montent ensuite sur la dunette, suivis par Gaspard, Louise, Capucine et les jumeaux qui s'installent autour de l'aire de combat. Mathias, lui, s'évertue à tirer l'eau du bassin pour éteindre les flammes.

Sabre au poing, Stanley et Laffite commencent à tourner lentement l'un autour de l'autre. Ils se jaugent. Puis le pirate pousse un cri. C'est l'assaut ! Les lames se heurtent en tintant, faisant jaillir des étincelles. Les deux hommes frappent, esquivent, feignent, frappent à nouveau, cherchent la faille par où porter un coup. C'est un combat fantastique à la lueur des deux torches électriques et du jeu des flammes qui lèchent le pont.

Jean décide de porter le coup final. Il se redresse, vise la poitrine de son adversaire et dévie son sabre au dernier moment. Le coup porté à la base de la garde, arrache l'arme de la main de Stanley. La pointe du sabre de Jean se pose sur sa gorge.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- Ta vie m'appartient, souffle Jean Laffite. Mon petit-fils n'a plus besoin de toi! Je vais m'occuper de Gaspard à présent. Je ferai de lui un capitaine redouté. On entendra son nom courir sur les flots. Pas vrai, fiston ?
- C'est un point de vue, répond l'adolescent en riant. Louise m'a convaincu. Je crois que Stanley abusait de ma confiance. Je me passerai de tes services désormais, annonce-t-il à son homme d'affaires. Je n'aime pas tes méthodes.
- Tu me rejettes ? Après tout ce que j'ai fait pour toi !
- Tu comptais déposséder Gaspard par tes magouilles, intervient Louise. Une bonne partie de l'héritage se serait retrouvée dans tes poches.
- L'héritage ? s'exclame Jean Laffite. Mon héritage ? Mais je suis vivant, nom d'un cachalot ! Au fait, qui c'est celle-là ? Que fait-elle à mon bord ?
- Je suis Louise, la descendante de Pierre, votre frère, se présente la jeune femme.
- Ma nièce ? s'exclame Jean. Mon pauvre frère est mort au Mexique il y a deux ans, emporté par les fièvres tropicales. Mais, par Méduse, que diable fais-tu ici, Louissette ?

Emilie devance la jeune femme pour couper court à de trop longues explications.

- Vous croyant mort, Louise et Gaspard sont venus d'Amérique à la recherche de votre journal afin de savoir qui était votre héritier. Gaspard voulait prouver qu'il était votre descendant légitime, et Louise...

Mais soudain, Stanley bondit sur le sabre à terre, l'empoigne et se précipite sur Jérôme qui se tient près de lui. Il l'attrape, lui passe la lame sous la gorge et crie :

- Le journal ! Vite ! Ou c'est le garçon qui paiera !

Tous sont pétrifiés de stupeur. Louise sort le carnet de sa poche et le jette à terre. Stanley avance vers le carnet en surveillant les autres du coin de l'œil.

- Oooh! clame soudain le Quasimodo. « La sœur chérie » a fondu, et dans le bois, il y a... il y a...

Tout en cramponnant Jérôme par le bras, Stanley fait le mouvement de se baisser pour ramasser le carnet. Mais l'appel de Mathias détourne son attention. Jérôme le bouscule violemment et l'homme tombe sur un genou. Jérôme essaie de se dégager mais la main de Stanley s'agrippe à sa manche. Soudain, le choc est terrible ! Stanley a l'impression que son crâne éclate. Il tombe sur le ventre, assommé. Le Quasimodo apparaît sur la dunette, rayonnant.

- Mathias a bien visé, se félicite-t-il tandis que le seau qu'il a lancé roule toujours sur le pont.
- Je n'ai rien, dit Jérôme à sa sœur qui court vers lui. Stanley, lui, a son compte.

Il ramasse le journal et s'empare du revolver tandis qu'Émilie éloigne le sabre d'un coup de pied. Déjà, Louise, Capucine, Gaspard et Jean Laffite les rejoignent. Jérôme remet le journal de bord au pirate.

- Bravo matelot ! claironne Laffite à l'intention de Mathias.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- Qu'est-ce que tu as dit au sujet de « La sœur chérie » ? intervient Capucine. Elle est en train de fondre ? Et qu'est-ce que tu as découvert dans le bois ?

Mathias prend un air époustouflé pour annoncer :

- Il y a... Il y a..

Chapitre 23 : Que la lumière soit !

- Il y a une part du trésor des frères Laffite ! annonce Jean. Mathias, surveille le forban ! Tous s'approchent du bastingage, les deux lampes à la main. Sous l'action des flammes, le bois a éclaté à un endroit, et des pierres scintillent sous la lumière des lampes.
- Un des sacs a brûlé, explique le Quasimodo. Les autres sentent le roussi, mais c'est tout.
- Ça alors ! s'exclame Louise en s'agenouillant devant la brèche et en l'éclairant. Des diamants !
- Hé oui, confirme Jean Laffite. Des diamants et des pierres précieuses soutirés aux vaisseaux espagnols. La moitié te revient donc, Louissette. Quant à toi, Gaspard, il te faudra attendre que je sois mort pour hériter, mais ne t'en fais pas, tu ne manqueras de rien avec moi.

Les yeux brillants de joie, Louise vient lui coller une grosse bise sur la joue alors que son cousin n'arbore qu'un demi-sourire.

- Qu'est-ce qu'on va faire de Stanley ? demande Jérôme. Le remettre à la police ?
- Conduisons-le dans une des cellules du Fort, propose Émilie. Il y sera plus à l'aise, et on pourra le surveiller plus facilement.

Les regards se posent alors sur Jean Laffite.

- Et vous? souffle Jérôme.
- Moi ? Je vais rentrer en Louisiane.

Les jumeaux, Capucine, Louise et Gaspard échangent un sourire gêné. Jean Laffite n'a toujours pas admis qu'il était un clone.

- Vous allez retourner chez vous en avion ? lance Émilie pour le faire douter.
- En quoi ? tique le pirate. Je vais engager un équipage et rentrer sur « La sœur chérie » déclare-t-il d'un ton assuré.
- Allons enfermer Stanley dans une des geôles, propose Gaspard. Ensuite, nous tenterons d'expliquer la situation à Jean.
- J'ai une meilleure idée, intervient Émilie. Le jour se lève. Allons sur le chemin de ronde. Notre pirate découvrira le monde qui l'entoure.

Chargé des sacs de diamants, le petit groupe remonte les couloirs du Fort. Émilie fait remarquer à Jean Laffite que la lumière provient d'ampoules électriques.

- « Électric » , répète le pirate sans comprendre.

Ils gravissent une série de marches pour parvenir au niveau de la cour, puis ils empruntent un escalier en colimaçon qui les mène sur le chemin de ronde. Le soleil éclaire Rochefort, sur la côte, et Boyardville sur l'île d'Oléron. Les premiers véliplanchistes s'enhardissent sur les flots tandis que

LE PIRATE DE FORT BOYARD

des scooters des mers entament des cercles autour de Fort Boyard. Laffite reste silencieux. Il observe. Parfois un froncement de sourcils souligne sa perplexité.

- Qu'est-ce qui bouge, là-bas ? s'enquiert-il au bout d'un moment en désignant une file d'automobiles et de camions sur la route littorale.
- Des voitures, dit Jérôme. Tout le monde se déplace ainsi aujourd'hui. Elles ont remplacé les chevaux et les diligences, et fonctionnent à l'essence.
- Et ce n'est qu'une toute petite image du changement, poursuit Émilie. Beaucoup de gens vivent dans des tours de plusieurs dizaines d'étages, ils ont la télévision, des ordinateurs...

Les jumeaux énumèrent d'autres inventions modernes, comme le train et le téléphone, mais Jean n'écoute plus. Le regard fixe, les mains posées à plat sur le sommet des remparts, il essaie de calmer les battements fous de son cœur. Seule une crispation de ses mâchoires traduit le bouleversement qu'il ressent.

- Alors tous ceux que j'ai connus et aimés sont morts depuis longtemps... depuis si longtemps, murmure-t-il, la bouche sèche.

Louise et Gaspard viennent s'accouder chacun de part et d'autre du pirate.

- Quand Mathias nous ramènera à terre, tout à l'heure, venez donc avec nous, propose Émilie. Vous aurez une première approche du XXI^e siècle. Vous...

D'un geste, Laffite l'interrompt. Il embrasse l'espace d'un regard circulaire, découvre la traînée blanche d'un avion dans le ciel et secoue la tête :

- Me voilà comme un enfant, soupire-t-il. Je vais devoir tout apprendre. Je crois que « La Sœur chérie » dormira sous le Fort jusqu'à ce qu'elle tombe en morceaux. La piraterie, c'est fini, n'est-ce pas ?
- Si seulement, exhale Capucine, si seulement.

Chapitre 24 : Épilogue

Le groupe retourne dans les entrailles de Fort Boyard tandis que Mathias va libérer ses chiens. Gaspard a décidé de ne pas appeler l'hélicoptère puisque le Quasimodo les ramènera tous à terre dans son canot.

- Je veux rentrer lentement en Louisiane, prévient Laffite. Sans à-coups. Je compte sur vous deux pour me guider dans ce monde, ajoute-t-il à l'intention de Gaspard et de Louise.
- Des à-coups, vous en aurez forcément, le contredit Jérôme.

Un silence. Laffite a du mal à assimiler l'information.

- Si nous allions faire un tour dans le laboratoire ? suggère Capucine. Jean découvrirait déjà ce qu'est un ordinateur.
- Tu veux parler de l'ancre de l'apprenti sorcier ? demande le pirate.

LE PIRATE DE FORT BOYARD

- C'est le mot exact ! confirme Emilie. Qui sait quelles catastrophes les manettes, leviers et boutons sont encore capables de déclencher ? Il serait temps que les scientifiques débarrassent le Fort de ces... de ces...

- Diableries ! achève l'homme. Les chiens de Mathias ont été créés là-bas, non ?

Ils traversent une galerie, suivent un nouveau couloir et pénètrent dans le laboratoire. Gédéon est confortablement installé devant le tableau de commandes, sous une lumière rouge clignotante associée à une manette. Capucine et les jumeaux montrent à Jean les écrans. A l'aide d'une souris d'ordinateur, Emilie sélectionne l'image des chiens qui courent dans un souterrain, puis celle de Mathias qui revient vers le laboratoire.

Puis, Louise, Jérôme et Émilie se joignent à Mathias et Capucine dans un coin du laboratoire transformé en kitchenette, pour préparer un petit repas. Resté seul avec Gaspard, Jean Laffite lui pose une main sur l'épaule.

- Je suis heureux d'avoir encore une famille, tu sais, même si tu ne deviens pas un capitaine pirate.

Il s'approche ensuite de Gédéon qui n'a pas bougé une patte depuis qu'ils sont entrés dans le laboratoire.

- Ainsi, c'est toi Gédéon, dit-il en le caressant. J'ai d'abord cru que c'était une personne.

Il jette un bref coup d'œil par-dessus son épaule pour vérifier que personne ne le regarde, puis il abaisse la manette à côté de la lumière clignotante. Un borborygme résonne dans les murs, suivi par un tremblement du socle sur lequel repose Fort Boyard. Dans la grotte, des blocs entiers se détachent de la voûte. Ils tombent dans le bassin en soulevant d'énormes geysers et fracassent « La sœur chérie ». Des rochers s'effondrent dans le tunnel d'accès, le bouchant entièrement.

- Que s'est-il passé ? s'affole Émilie, ses toasts à la main.

- C'est le chat ! ment Laffite avec un bel aplomb. J'ai voulu le caresser mais il s'est rebiffé et a heurté cette manette... Tiens, la lumière rouge s'est éteinte. C'est grave ?

- Mince ! s'écrie-t-elle. Le souterrain qui menait au bassin de « La sœur chérie » s'est écroulé. On ne peut plus accéder à la grotte.

Le pirate croise le regard de Gaspard, lui décoche un clin d'œil malicieux

- Le Fort est toujours debout, les rassure Capucine. C'est l'essentiel.

- Bon, indique Jean Laffite. Montrez-moi comment on ouvre les boîtes de haricots, demande-t-il au Quasimodo debout devant un ouvre-boîte électrique. Il est temps que j'apprenne me débrouiller dans votre monde, nom d'un requin !



LE PIRATE DE FORT



BOYARD